

—Le duc de Somerset a raison, avait-il pensé. Il faut employer les grands moyens.

Il appela auprès de lui ses deux lieutenants les plus capables et leur soumit son plan.

—La Dame Blanche qui hante, dit-on, ces parages semble rendre ces Écossais invincibles. Voici ce que je compte faire pour en avoir raison. Je vais relier, par un véritable mur, les bastilles déjà élevées autour de cette maudite forteresse. J'enfermerai ainsi ses murailles dans une seconde enceinte. Et lorsque ces satanés vétérans et les femmes et les enfants qui se trouvent avec eux seront à bout de vivres, il faudra bien qu'ils viennent à composition.

—A moins que nous n'ayons aussi réussi à jeter quelques ponts volants des murailles que nous allons élever à celles-ci, et que nous ne soyons parvenus à forcer la place, ajouta un de ses lieutenants.

Rumskorff hoch le menton. Il comptait plus, maintenant, sur la famine que sur un attaque de vive force.

Sur son ordre immédiat, les tranchées furent creusées de manière à établir d'abord un véritable fossé entre la Tour et les assiégeants.

En même temps, de nombreuses escouades partirent pour la forêt, afin d'abattre des arbres.

Un tiers de ses hommes était occupé à ces travaux, tandis que le reste, rangé en bataille, attendait les Écossais en cas d'une nouvelle sortie.

NIN—TRAVAIL NOCTURNE

Le commandant de la Tour d'Avenel avait trop peu d'hommes à sa disposition pour les lancer contre un ennemi prêt à la lutte.

Il attendit en observant.

Les vétérans en faction derrière les créneaux n'avaient pas tardé à voir les partisans envoyés dans la forêt revenir, traînant des troncs d'arbres, des branchages épais sur des chariots improvisés.

Ils remarquèrent que les Anglais avaient choisi des espèces non résineuses, c'est-à-dire moins exposées à l'incendie.

—Il faut avertir notre capitaine d'armes, écrivirent les premiers qui s'en aperçurent.

Ils se mirent à la recherche de Martin.

Ils le trouvèrent au sommet du donjon.

Le vieillard, aussi prévoyant qu'infatigable, debout à côté du guetteur, surveillait, depuis le commencement, les nouveaux agissements des Anglais.

—Maître, lui dirent ses soldats, nous venions vous prévenir, mais nous voyons bien qu'il n'en était nul besoin ; vous veillez pour nous tous.

—Vous avez bien agi néanmoins. Que veulent donc faire ces mécréants ? Ne perdez de vue aucun de leurs mouvements : ce sont eux qui nous renseigneront.

Ce manège dura pendant trois jours.

Les pieux, les troncs d'arbres s'amoncelaient dans le camp.

—Maître, vint proposer Morfeld le forgeron, en s'approchant de son commandant, ces English du diable s'apprentent à nous jouer quelque vilain tour. M'est avis que nous ne leur donnions pas le temps de compléter leurs préparatifs, si bon vous semble cependant.

Le vieillard frappa amicalement sur l'épaule de l'Homme-de-Fer.

—N'aie crainte, camarade, je te réserve d'autres occasions d'éprouver de nouveau ta vaillance. Mais un peu de patience, laissons nos adversaires nous indiquer quels sont leurs projets, pour que nous agissions en conséquence.

—La sagesse parle par votre bouche, maître. Mais quoi que vous décidiez : sachez que Morfeld le forgeron et ses compagnons sont tous prêts à retourner au combat.

—Je ne l'oublierai pas... si la nécessité le commande.

Le vieux serviteur de la famille d'Avenel, chargé aujourd'hui du soin de défendre l'honneur de son maître, était économe du sang de ses soldats, par humanité autant que par tactique.

Infatigable malgré son grand âge, il veillait actuellement nuit et jour, essayant de deviner ce que signifiaient ces nouveaux préparatifs.

La quantité de bois réunie par les assiégeants devenait réellement formidable.

Rumskorff, s'apercevant de l'attention des Écossais, augmentait ses approvisionnements, afin de tenir ses adversaires le plus longtemps possible dans l'ignorance de ses résolutions.

Il mit un grand nombre de ses hommes à équarrir les troncs les plus gros, tandis que les autres poursuivaient leur besogne dans les bois.

Les défenseurs de la citadelle, inquiets, étaient d'avis qu'on devrait sortir et incendier ces boisages.

Martin réunit les chefs de bastions.

Il prit un morceau de bois vert tranché sur un arbuste poussé dans la forteresse, et devant eux le jeta au feu.

—Voyez, dit-il, il ne brûle pas.

Et il ajouta :

—J'ai été avisé que quelques-uns de nos compagnons murmurent. Les préparatifs des Anglais les inquiètent, et ils se plaignent que je n'ordonne pas une sortie afin d'aller mettre le feu à tout le bois qu'ils ont entassé. Je viens de vous le montrer par un exemple, ces troncs énormes, ces grosses branches, abattus depuis quelques jours à peine, ne s'enflammeraient point : ce n'est pas le sang écossais dont on les arroserait qui les feraient brûler davantage.

—Allez, et dites à vos compagnons de préparer leurs armes en silence.

Les lieutenants avaient compris : admirant la sage prévoyance du vieillard, ils allèrent répéter ces paroles.

Une attente anxieuse régnait dans la Tour d'Avenel.

Ces événements se produisant après l'arrogante sommation du chef anglais, indiquaient que l'action décisive était proche.

Dans l'incertitude de ce qui allait se produire, Martin fit augmenter la provision de pierres, de quartiers de rocs, amoncelés de place en place sur le rempart.

Les munitions de fusils de rempart furent triplées à portée de la main de leurs servants ; les archers déposèrent des faisceaux de flèches tout déliés à côté de chaque meurtrière où ils s'agenouillaient habituellement pour tirer.

Rumskorff et ses lieutenants avaient marqué certains points de repère tout autour de la citadelle.

Le vieux Martin, qui les observait du donjon, murmura :

—On dirait qu'ils tracent des lignes de fortifications continues d'un poste à l'autre.

Il avait pensé déjà que ces troncs d'arbres, choisis visiblement parmi les plus gros de la forêt, devaient être destinés à quelques travaux de fortification.

Étant donné la quantité charriée, il s'attendait à quelque tour colossale, de taille à dominer les remparts de celle d'Avenel.

C'est pourquoi, dans l'incertitude où il se trouvait, il avait réfréné l'impatience de ses soldats.

Les Anglais pouvaient combler les vides causés dans leurs rangs par la mort, tandis que, chez les vétérans, toute perte était irréparable.

Le vieillard ne voulait frapper qu'à coup sûr.

Les allées et venues de Rumskorff et de ses aides détruisaient ses premières suppositions.

Qu'allaient donc faire les Anglais ?...

La nuit vint.

Le camp ennemi se remplit aussitôt de rumeurs.

De grands coups y retentirent bientôt comme si l'on plantait en terre d'énormes pieux.

Des essieux grinçaient.

On aurait dit le cri plaintif des charpentes fixées par les partisans aux chariots rudimentaires qu'ils avaient fabriqués.

Ce fut une veillée d'angoisse pour les défenseurs de la tour d'Avenel.

Martin fit attacher des étoupes enflammées au fer d'un certain nombre de flèches, et fit lancer celles-ci vers les endroits d'où provenaient ces bruits alarmants.

Mais ces flambeaux improvisés n'éclairaient qu'à une courte distance autour d'eux.

Quant aux flèches enflammées qui tombaient même dans les lignes ennemies, les partisans se hâtaient de les éteindre.

Leur but était évidemment de dérober leurs travaux aux assiégés.

Une agitation extrême régnait parmi la garnison.

Le vieillard qui avait assumé la tâche de garantir contre toute insulte les deux bannières qui flottaient au plus haut des murs prévit les ravages de la démoralisation sur des hommes rendus impressionnables par un long siège.

Il parcourut les divers postes où les guerriers rassemblés échangeaient leurs réflexions à voix basse.

Son maintien était assuré, son visage vénérable se montrait souriant.

—Par le saint patron de notre Ecosse, disait-il dans chaque groupe, voici que les ennemis nous servent à souhait. Ils s'éparpillent pour nous permettre de les battre plus facilement en détail. Quant aux abattis qu'ils sont probablement en train de couvrir en terre, quand viendra le lever du jour, il seront juste assez hauts pour permettre aux archers qui accompagneront les hommes d'attaque de s'accroupir à leur abri.

Devant son ton d'assurance, ceux à qui il s'adressait retrouvaient leur confiance, toute leur ardente résolution des jours passés.

—Or ça, reprenait le vieillard, que tous ceux qui ne sont pas de garde aillent se coucher afin d'être plus dispos demain matin, lorsqu'il s'agira d'en découdre. Mon inspection terminée, j'en vais tranquillement faire autant de mon côté. Car je veux en être, cette fois.